

Poète, critique et professeur, **Claude Beausoleil** est né à Montréal le 16 novembre 1948. Il a collaboré à de nombreuses revues au Québec et à l'étranger dont *Estuaire* (Montréal), *Europe* (Paris), *American Poetry Review* (New York) et *Plural* (Mexico). Depuis 1972, il a fait paraître plusieurs ouvrages de poésie dont *Au milieu du corps l'attraction s'insinue* (Noroît)- Prix Emile Nelligan 1980-, *Il y a des nuits que nous habitons tous* (Noroît/Castor Astral, 1986) et *Grand hôtel des étrangers* (Ecrits des Forges/Europe Poésie, 1988). Dans *Les Livres parlent* (Ecrits des Forges, 1984) il a rassemblé des articles sur la poésie québécoise contemporaine. *Ville concrète* (Artalect, collection Paris-Québec 1988) est un livre-cassette dans lequel l'auteur interroge la ville comme moteur d'une exploration de l'imaginaire. Il a préparé une anthologie de la poésie acadienne et une anthologie de la poésie mexicaine. Il enseigne au département de Français du Collège Edouard-Montpetit (Longueuil). En 1989, l'Ordre des francophones d'Amérique lui est décerné. Le temps, les voyages, l'écriture sont au coeur de cette recherche qui s'aventure avec passion vers un déchiffrement des signes de notre époque en reposant sans cesse la question du sens de la poésie. Claude Beausoleil est directeur de la revue montréalaise *Lèvres urbaines*.



Novembre

pour J.D.

J'avance dans les odeurs d'une fleur familière les mots y sont des chants parsemés d'aubes grises comme la mélancolie j'agite des spectres flous et les heures de vivre retiennent mon souffle dans les courants plus tard je relirai plus tard dans un peut-être après les lenteurs désarmées les autrefois floués les erreurs reprises où vont les plus tenaces des désirs d'exister après

Un soir de novembre l'année prend tout sur elle
et j'ébruite les arbres et leur mélancolie
les mots les livres tournent leurs regards
vers l'incroyable ardeur des images disparues
cette lumière d'automne vient jusqu'à la pièce
où j'écris en ne pensant nullement au geste
de cette ligne de soleil entrée par hasard
aux ténèbres du coeur
depuis toujours j'aime novembre
une nuit un jour le gris le froid
jamais je n'ai ressenti de haine envers l'automne
jamais
un pincement
une alerte
la chaleur privée au hasard des rigueurs
le temps secoué
l'énergique frisson roux des frondaisons nocturnes
parfois une tristesse mais pas de refus

Tendrement je me dis que les feuilles nous quittent
pour célébrer l'espace
cette fois je regarde autrement
le temps est en moi
j'y songe
le temps est là
le temps complet
le temps et ses vertiges dont je ne sais que faire
cette solitude est une idée temporelle
on est seul au présent
tu écoutes
et j'entre au lieu qui me quitte
depuis que le temps me sépare
je vais sourdement
sans plus croire toujours au chemin
je résiste
mais je sais que le doute est en moi

j'invente des trajets
que je recrée pour toi
l'odeur du temps persiste
je sais la lente agonie des états de l'oubli
je n'ai qu'oublier
que pardonner
les autres me redisent que le sens s'efface
je ne peux renier
je n'ai qu'oublier
ni l'amour à la lettre
ni les incidents d'âme
n'arrivent à la présence
je vais c'est tout
c'est novembre en moi
que les mots dispersent
au centre ailleurs
pour le temps qui s'insurge
hurlement et mystère
la mémoire s'étire sur des bancs de feuilles mortes
la mémoire de moi
vivant novembre depuis des cieux anciens

Ce temps est reconnu
il passe comme tous les temps
les mots m'apportent d'autres versions
il faut voir au ventre du coeur
novembre s'envoler
je sens l'air froid
le ciel bleui
l'hiver tranche déjà
mes yeux redeviennent clairs
un jour est là qui me surprend

Novembre est une blessure enfuie
dont je regarde l'expérience
tu écoutes ce mois

tu le connais dis tu
c'est une même blessure
quel horizon la retrouve
rouge ouverture des sangs intérieurs
seul je suis
tu es
seul au silence d'entrer
dans le vertige qui rejoue
la musique et les mots
au seuil du visible
seul
novembre m'invente un destin
j'y reviens

Mon tourment ressemble à ton poème
né en novembre
parmi les vents violents
il est écrit dans l'absolu du rêve
où je t'avoue des désirs infinis
dans la rumeur
la nuit est solitaire
I got the right to sing the blues
les voix se confondent au silence
et Montréal y disparaît

(nov. 90/jan. 91)